

# JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

**Vie de la Société**

*Journal de la société statistique de Paris*, tome 54 (1913), p. 27-40

[http://www.numdam.org/item?id=JSFS\\_1913\\_\\_54\\_\\_27\\_0](http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1913__54__27_0)

© Société de statistique de Paris, 1913, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme  
Numérisation de documents anciens mathématiques  
<http://www.numdam.org/>

VI

BIBLIOGRAPHIE

---

**Les Forces productives de la France.** *Recueil de conférences faites devant la Société des anciens élèves et élèves de l'École des Sciences politiques*, par MM. Paul LEROY-BEAULIEU, Daniel ZOLLA, Pierre BAUDIN, Edgard ALLIX, J. THIERRY, Paul DE ROUSIERS, MILLERAND, C.-J. CHARPENTIER, ROUME et DE PEYERIMHOFF (1).

Comme son titre l'indique, cet ouvrage a pour objet d'analyser quelques-uns des principaux éléments de la vie économique française. L'idée de « production » y est prise dans un sens large qui aurait surpris les physiocrates du dix-huitième siècle : les lecteurs trouveront parmi les forces productives qui leur sont présentées, le commerce extérieur et la marine marchande. Il est évident que celle-ci comme celui-là, malgré les opinions diverses que l'on peut professer au sujet des primes d'encouragement, contribue à enrichir le pays.

M. Paul LEROY-BEAULIEU a dit combien il était nécessaire pour la nation française, en présence des difficultés internes et des dangers extérieurs, de s'ingénier à compenser ses causes d'infériorité par un meilleur emploi de ses forces productives. Au point de vue social, il a montré une fois de plus combien, avec une production aussi faible qu'elle l'est actuellement, il est impossible d'assurer un bien-être uniforme à la totalité de la population ; combien, d'autre part, sauf dans les trop rares « bonnes années », le produit net restant entre les mains de l'agriculteur est un bénéfice modique. Il a insisté sur la nécessité d'éviter dans les efforts, très louables par leur but, accomplis en vue d'améliorer le sort des parties les moins fortunées du peuple, tout ce qui pourrait ralentir le progrès de la production et en particulier de la production agricole sur laquelle toutes les classes de la société prélèvent leur alimentation. M. ZOLLA a rappelé quelles importantes déductions (semences, nourriture des animaux, etc.), il convenait de faire subir à la production agricole pour déterminer la quantité susceptible d'être répartie entre les consommateurs. Il a signalé combien resterait toujours fatalement secondaire en agriculture le rôle de l'outillage mécanique et combien l'influence des agents naturels l'emporterait sur toute autre.

M. Edgard ALLIX a tracé un tableau saisissant de la concentration industrielle en France et de son action sur le sort des ouvriers. Il estime que, malgré l'étendue et la violence des conflits qui mettent trop souvent en opposition les associations patronales et les syndicats ouvriers, la concentration peut réconcilier, dans une certaine mesure, le capital et le travail. M. Pierre BAUDIN a exposé avec une éloquence vigoureuse le devoir qui s'impose aux parties les plus fortunées de la nation française de s'intéresser directement à la vie industrielle et de s'y préparer, autant que possible, par des études techniques.

M. P. DE ROUSIERS a su donner un charme original à la question complexe et aride de la marine marchande. Promenant ses auditeurs à travers les siècles et à travers le monde, il a mis en lumière le lien étroit qui unit certains types de marine marchande à la production nationale. Il a exposé ensuite la situation inquiétante de la marine marchande française, les causes de sa stagnation relative et les remèdes possibles, au premier rang desquels il place le développement agricole et industriel de l'intérieur et l'accroissement des facilités de transport amenant par terre le fret vers les ports. M. J. THIERRY, bien placé pour connaître tous les aspects du problème maritime, a insisté sur le rôle que joue la navigation dans la lutte économique internationale aussi bien que dans la préparation de la guerre.

M. C.-J. CHARPENTIER a fait une étude très détaillée de l'organisation du commerce extérieur et des agents qui participent à son développement. Il n'a pas négligé, en particulier, d'indiquer l'influence du crédit sur l'exportation et l'importation, sans tomber dans

---

(1) 1 vol. in-16 de 252 pages. Alcan, édit., 1908.

l'exagération trop souvent commise par ceux qui font dépendre surtout des facilités bancaires les progrès commerciaux d'un pays. D'après M. MILLERAND, le premier problème à résoudre est celui de donner au commerçant et à l'industriel une éducation appropriée. Il a recommandé la collaboration des agents diplomatiques et consulaires avec les agents commerciaux, certain que ceux-ci peuvent contribuer pour une large part à l'extension de l'influence française.

M. DE PEYERIMHOFF, spécialiste des questions ethniques et administratives de l'Algérie, a signalé la croissance de forces productives nouvelles dans l'Afrique du Nord ; il a montré la place prépondérante de la métropole dans le commerce nord-africain et l'intérêt que présentent pour la France les perspectives du marché algérien. M. ROUME, fort de sa haute expérience acquise comme gouverneur de l'Afrique occidentale, a fait observer que les questions si subtilement étudiées par M. de Peyerimhoff intéressent notre domaine africain tout entier. Il a rappelé la conception d'un Empire africain français due au général Faidherbe et préconisé, comme urgente, une direction unique de la politique française sur le Continent noir.

\*  
\* \*

***Hausses et baisses générales des prix***, par A. LESCURE, professeur agrégé  
de la Faculté de droit de l'Université de Poitiers (1).

Cette brochure reproduit un article publié dans la *Revue d'Économie politique* par notre sympathique collègue, dont on connaît le beau travail sur les Crises générales et périodiques de surproduction.

Dans une magistrale introduction, M. Lescure pose le problème et indique les sources considérables de renseignements qui peuvent permettre d'étudier les corrélations entre les prix des marchandises, des services, la valeur des salaires, les mouvements des capitaux, la production du numéraire, etc.

Il passe ensuite à la critique des principales explications données du mouvement de prix : l'explication monétaire — la loi de l'offre et de la demande — les deux combinées.

En ce qui concerne l'explication monétaire, un peu simpliste, il critique l'idée de M. Irving Fisher, qui introduit la quantité de monnaie fiduciaire et les vitesses de circulation : il semble bien que M. Lescure va trop loin en disant que le savant économiste ne tient pas compte de l'homogénéité en introduisant les vitesses de circulation : personnellement, les statistiques que nous relevons quotidiennement au P.-L.-M. nous permettent d'affirmer que la vitesse de circulation de la monnaie est un facteur d'une extrême importance, et il faut être reconnaissant à M. Fisher de l'avoir mis en évidence avec la grande autorité qui s'attache à son nom ; les critiques de M. Lescure dépassent donc certainement sa pensée.

L'influence de la loi de l'offre et de la demande est admirablement exposée et cette étude constitue un rapide historique des causes de la variation des prix depuis le milieu du dix-neuvième siècle ; on lira avec intérêt cet exposé fort intéressant qu'il est impossible de résumer tant il est substantiel.

Ce travail est complété par un grand nombre de tableaux qui permettent au lecteur d'avoir sous les yeux des chiffres officiels venant à l'appui des idées exprimées, et cette brochure constitue un document auquel les économistes recourront bien souvent.

A. BARRIOL.

\* \* \*

***Budapest Közoktatásügye az 1906-1907 Tanévben*** (*L'Enseignement dans la ville de Budapest au cours de l'année 1906-1907*), par le Dr Gustav THIRRING.

Cet ouvrage fait partie de la collection (n° 46) des documents publiés par le Bureau de statistique municipale de Budapest sous la direction de notre collègue le Dr G. Thirring.

---

(1) Une brochure de 44 pages, gr. in-8. Larose, Paris, prix : 2 francs.

APERÇU GÉNÉRAL

Le nombre des établissements d'instruction de la ville de Budapest n'a progressé pendant l'année scolaire 1906-1907 que d'une façon insignifiante par rapport à l'année précédente; mais, par contre, le nombre des élèves et du personnel enseignant s'est accru notablement. Le grand accroissement de ceux-ci porte en partie sur les écoles primaires et surtout ici sur les écoles ménagères (conduite et tenue de la maison) organisées en plus grand nombre; cet accroissement porte, en outre, sur l'enseignement technique, fréquenté toujours d'une manière plus intense. Il faut, par contre, remarquer l'arrêt dans quelques branches de l'enseignement, voire même une certaine diminution. C'est le cas des garderies d'enfants dont le nombre, par suite de l'incorporation continue aux grands établissements municipaux de petits établissements privés, a en général diminué — quoique d'une façon insignifiante. — Il faut aussi constater un arrêt dans le nombre des enfants fréquentant ces établissements, ce qui montre que l'importance et la nécessité de la garde des enfants n'a pas encore toujours suffisamment pénétré dans les classes populaires.

Par contre, on doit remarquer dans les élèves des écoles primaires un progrès important. Les écoles élémentaires sont en augmentation continue, tant comme nombre d'établissements que comme nombre d'élèves; les écoles ménagères (conduite et tenue de la maison) constituent une nouvelle institution se développant puissamment; leur nombre d'élèves a augmenté de plus d'un millier sur l'année dernière, quoique le nombre des établissements ait diminué quelque peu par suite de l'abandon de quelques établissements peu fréquentés. Le nombre des écoles municipales (*Burgerschulen*) a augmenté ainsi que leur fréquentation. Quant aux écoles normales d'instituteurs et d'institutrices, aucun changement n'est à signaler. De même, le nombre des écoles moyennes (*Mittelschulen*) n'est pas changé, mais le nombre des salles et des classes, du personnel enseignant et des élèves accuse un développement progressif. Tandis que la fréquentation des lycées augmente d'année en année et que, parallèlement, on peut signaler une augmentation du nombre des auditrices femmes (dont la plus grande partie fréquente naturellement les écoles supérieures de filles), le nombre des élèves des écoles professionnelles (*Realschulen*) accuse une diminution lente, mais constante.

La fréquentation des écoles techniques s'élève notablement. Bien que le nombre des écoles d'industrie, de commerce et de beaux-arts ait augmenté, la fréquentation de ces écoles croît notablement, de sorte qu'on peut observer dans la fréquentation de toutes les écoles techniques une tendance à l'accroissement, abstraction faite des écoles d'agriculture et des écoles militaires.

Il faut enfin reconnaître dans les écoles supérieures une tendance à la hausse. La fréquentation universitaire a atteint en 1906-1907 son maximum avec 6.161 auditeurs. Par contre, le *Polytechnikum* avec 1.272 étudiants reste bien au-dessous de sa fréquentation de 1890 à 1903. Notons encore que le nombre des auditrices féminines à l'Université (196) n'a jamais été aussi élevé que cette année.

En résumé, la fréquentation scolaire pour 1906-1907 se présente, par rapport à l'année précédente, de la manière suivante :

CATÉGORIES D'ÉCOLES	NOMBRE des établissements		NOMBRE des salles de classe		NOMBRE des classes		PERSONNEL enseignant		ÉLÈVES	
	1905-1906	1906-1907	1905-1906	1906-1907	1905-1906	1906-1907	1905-1906	1906-1907	1905-1906	1906-1907
	Garde des enfants . . . . .	99	96	208	201	103	98	143	144	12.018
Écoles primaires . . . . .	267	269	1.824	1.900	1.917	1.990	2.605	2.672	80.736	82.987
— moyennes . . . . .	29	29	274	285	267	273	736	763	11.929	12.337
— techniques . . . . .	117	121	892	926	534	589	1.456	1.560	22.768	24.312
— supérieures. . . . .	7	7	138	142	26	22	604	627	7.549	7.661
Établissements d'enseignement classiq.	8	8	»	»	»	»	61	64	701	741
<b>TOTAUX. . . . .</b>	<b>527</b>	<b>530</b>	<b>3.366</b>	<b>3.457</b>	<b>2.847</b>	<b>2.972</b>	<b>5.605</b>	<b>5.829</b>	<b>135.701</b>	<b>139.090</b>

ÉCOLES COMMUNALES

L'accroissement des écoles communales, en déduisant les 6 écoles ménagères et les quelques écoles primaires supérieures, présente sur l'année précédente les chiffres suivants : 6 écoles communales, 3 écoles industrielles d'apprentis, 3 écoles municipales. Comme nouvel établissement figure le lycée communal de jeunes filles. En définitive, le nombre des écoles communales s'est élevé de 6. A ces établissements appartiennent 2.190 classes (l'an dernier 2.069), qui sont réparties en 2.223 salles de classe (2.128 l'an dernier). Cette augmentation des salles d'étude porte surtout sur les écoles supérieures, tandis que dans les écoles élémentaires 1.318 classes sont réparties dans 1.151 salles de classes, de sorte que 167 classes doivent avoir lieu sans salles séparées et ne peuvent être réparties que par interversion avec d'autres classes. De ce fait, 334 classes (soit 24 de plus que l'an passé) étaient obligées de lutter avec le désavantage d'un enseignement changeant.

Dans l'aménagement des écoles, il n'y a à remarquer aucun véritable changement. Notons cependant l'augmentation du nombre des livres dans les bibliothèques scolaires. Le nombre des ouvrages déposés dans les bibliothèques du personnel enseignant s'élève à 79.780; les bibliothèques de la jeunesse renferment 44.481 ouvrages et les autres bibliothèques réparties dans les écoles (pour la plus grande partie), 21 805 ouvrages, abstraction faite d'un assez grand nombre de cartes géographiques, de dessins et de livrets de musique. La valeur globale de toutes ces bibliothèques s'élève à plus de 463.292 couronnes, dont la plus grande partie est afférente aux bibliothèques du corps enseignant.

Les écoles communales accusent (d'après la situation à la fin de l'année) une fréquentation totale de 88.879 élèves, soit 3.341 de plus que l'an dernier : une faible partie de cette augmentation concerne les écoles publiques élémentaires; le reste se partage plutôt entre les autres écoles, surtout entre les écoles ménagères, les écoles industrielles d'apprentis et les écoles municipales.

Le nombre total des élèves se partage en 50.344 garçons et 38.535 filles; le nombre de ces dernières s'est élevé à plus de 2.000 de plus que l'an dernier, tandis que celui des garçons augmentait seulement de 280.

La répartition des élèves d'après les religions se présente de la manière suivante, comparativement à l'an dernier :

	1905-1906			1906-1907		
	Garçons	Filles	Totaux	Garçons	Filles	Totaux
Catholiques romains .	29.897	21.535	51.432	30.878	22.630	53.508
Catholiques grecs . .	220	110	330	225	109	334
Grecs orientaux . . .	153	74	227	182	70	252
Protestants Ac . . .	2.397	1.565	3.962	2.414	1.693	4.107
Réformistes . . . .	4.045	2.701	6.746	4.148	2.919	7.067
Unitaires . . . . .	53	21	74	58	48	106
Israélites . . . . .	12.291	10.463	22.754	12.434	11.063	23.497
Divers . . . . .	8	5	13	5	3	8
Totaux . . . . .	49.064	36.474	85.538	50.344	38.535	88.879

Par nationalité, c'est-à-dire d'après la langue maternelle des élèves, nous arrivons au résultat suivant :

	1905-1906			1906-1907		
	Garçons	Filles	Totaux	Garçons	Filles	Totaux
Hongrois . . . . .	46.501	34.456	80.957	47.703	36.514	84.217
Allemands . . . . .	1.990	1.643	3.633	1.992	1.641	3.633
Slovaques . . . . .	325	227	552	377	216	593
Divers . . . . .	248	148	396	272	164	436
Totaux . . . . .	49.064	36.471	85.538	50.344	38.535	88.879

En ce qui concerne les progrès des élèves, nous remarquons surtout qu'au point de vue des nationalités les Hongrois et au point de vue des religions les Israélites, sont tout à fait en tête, tandis que le nombre des répétiteurs de ces deux catégories est le plus faible.

Considérant l'ensemble des répétiteurs, leur nombre par 100 garçons ou filles s'élève à :

	Répétiteurs		Répétiteurs	
	Nombre	pour 100 garçons	Nombre	pour 100 filles
Hongrois . . . . .	5.163	10,82	2.830	7,75
Allemands . . . . .	393	19,73	229	13,95
Slovaques . . . . .	83	22,02	45	20,83
Catholiques romains. . . . .	3.745	12,12	2.160	9,54
Protestants . . . . .	286	11,84	144	8,50
Réformistes. . . . .	450	10,84	196	6,71
Israélites . . . . .	1.156	9,30	628	5,67

Les absences des élèves dans les écoles communales s'élèvent au total à 4.173.249 heures, dont 269.518 heures, soit 6,46 %, se rapportant à des absences non justifiées. Singulièrement différente est la proportion des heures non justifiées chez les garçons (9,3 %) et les filles (3,9 %). Cette différence est à remarquer dans toutes les catégories d'écoles : dans les écoles primaires, 7,2 % des absences injustifiées se rapportent aux garçons et 2,1 % seulement aux filles ; dans les écoles ménagères, 66,6 % aux garçons et 28,6 % aux filles.

Une fraction assez faible proportionnellement des élèves des écoles communales (environ 14.287 enfants) paie la rétribution scolaire complète. La proportion des élèves complètement exonérés de rétribution est de 82,9 % chez les garçons et de 79,3 % chez les filles ; en outre, 2,3 % des garçons et 2,9 % des filles sont partiellement exonérés de la rétribution. Le nombre des exonérations est le plus élevé de beaucoup dans les écoles élémentaires, où il s'élève à plus de 85 %. Dans les écoles municipales, ce nombre oscille entre 57 et 58 % ; dans les écoles de dessin industriel, ce nombre va de 56,7 à 58 %, tandis que dans les écoles ménagères et dans les écoles industrielles et commerciales d'apprentis, les élèves ne paient pas de rétribution scolaire.

Parmi les élèves à ressources faibles, 26.828, soit 30,2 % des élèves, sont pourvus gratuitement de livres de classe par la municipalité. Le nombre des livres répartis comporte 75.751 ouvrages, de sorte que l'augmentation sur l'année dernière (23.996 élèves, 64.341 livres) est très importante.

Le nombre des élèves habillés par les soins de la municipalité s'élevait en 1906-1907, à 7.020 contre 6.902 l'an dernier.

Un facteur important des soins administratifs est l'institution des cantines scolaires qui existaient en 1906-1907 dans 60 écoles. Ces cantines sont fréquentées par 2.760 garçons et 2.353 filles. Le nombre des enfants y ayant pris leurs repas était de 4.468, dont 2.290 garçons et 2.178 filles. La fréquentation a été naturellement la plus élevée pendant les mois d'hiver, surtout en janvier et février. On y a distribué 243.849 portions. L'entretien des cantines scolaires s'est élevé au total à 23.456 couronnes.

Le nombre du personnel enseignant en service à Budapest s'est également élevé notablement. Contre 2.071 l'année précédente, ce nombre s'est élevé à 2.209, dont 1.161 hommes et 1.048 femmes, parmi lesquels 764 hommes et 780 femmes dans les écoles élémentaires et 221 hommes et 181 femmes dans les écoles municipales ; les autres membres du corps enseignant se partagent entre les écoles de dessin industriel, écoles supérieures de garçons, écoles supérieures de filles et écoles supérieures techniques. En dehors de ceux-ci, il y a encore 106 membres étrangers, parmi lesquels 40 hommes et 66 femmes.

Les frais d'entretien des écoles communales sont en augmentation sur l'année précédente. En dehors des frais pour entretien des bâtiments, constructions d'écoles et de pensions, les dépenses ordinaires des écoles communales se sont élevées à 9.666.255 couronnes (1), dont 6.943.897 couronnes pour dépenses de personnel, 1.642.924 couronnes pour loyers, 240.095 couronnes pour chauffage, 92.865 couronnes pour éclairage, 72.607 couronnes pour nettoyage, 130.124 couronnes pour mobilier, 108.163 couronnes pour outillage d'enseignement et 81.381 couronnes pour venir en aide aux écoliers dépourvus

(1) La couronne équivaut à 1<sup>f</sup> 05.

de ressources. L'entretien des locaux scolaires loués s'est élevé à 95.279 couronnes. Les frais restant à compter se partagent entre divers articles peu importants.

Les frais d'entretien des diverses catégories d'écoles se partagent de la façon suivante :

	Frais		
	totaux	de personnel	de loyer
Écoles élémentaires . . . . .	6.005.721	4.227.801	1.156.639
Écoles ménagères . . . . .	180.257	140.488	100
Écoles industrielles d'apprentis. .	390.447	346.673	»
Écoles commerciales d'apprentis .	51.600	42.721	»
Écoles municipales . . . . .	2.006.535	1.433.103	317.485
Cours commerciaux pour femmes.	77.285	70.903	»
Écoles de dessin industriel . . .	177.659	114.983	33.100
Écoles supérieures de filles . . .	139.977	112.007	18.100
Écoles supérieures de commerce .	301.593	242.636	35.100
Écoles supérieures techniques . .	335.181	212.582	82.400
Ensemble. . . . .	9.666.255	6.943.897	1.642.924

Comme contre-partie des dépenses, les recettes s'élèvent seulement à 1.161.217 couronnes, dont 264.958 couronnes en rétributions scolaires et 215.872 couronnes en taxes d'admission. La subvention de l'État s'est élevée à 156.000 couronnes. Les rétributions scolaires n'interviennent que dans les écoles supérieures, car dans les classes élémentaires, l'ensemble des rétributions est très faible (94.663 couronnes) en raison des exonérations accordées.

Les frais d'enseignement pour un élève sont en moyenne les suivants :

	1900	1905	1906-1907
Écoles élémentaires . . . . .	79,0	95,5	99,1
Écoles ménagères . . . . .		45,0	41,7
Écoles municipales. . . . .	139,1	151,1	150,8
Écoles supérieures de commerce . . . .	240,9	270,4	271,2
Écoles supérieures de filles . . . . .		249,0	228,7
Cours commerciaux pour femmes. . . .		96,1	91,7
Écoles industrielles d'apprentis. . . . .	27,7	37,5	36,3
Écoles commerciales d'apprentis . . . .	25,8	41,7	46,9
Écoles de dessin industriel . . . . .	213,4	273,0	239,1
Écoles techniques (arts et métiers) . . .	308,1	323,0	327,1
Établissements pour la garde des enfants.	47,2	55,1	44,6
Totaux. . . . .	84,4	97,0	96,3

La ville possède actuellement 103 bâtiments scolaires représentant une valeur de 20.886.256 couronnes ; la valeur des fonds appartenant aux écoles s'élève à 9.972.825 couronnes.

A. BARRIOL.

\*  
\* \*

**Histoire du commerce de la France.** 2<sup>e</sup> partie : *De 1789 à nos jours*, par E. LEVASSEUR. Un volume grand in-8. Paris, Rousseau, 1912, 269 pages, sans compter la préface, la table alphabétique et les graphiques.

Le premier volume de cet important ouvrage a paru l'année dernière. Levasseur avait achevé le second et en corrigeait les épreuves quand la mort est venue le frapper. C'est aux soins de M. Aug. Deschamps, le savant professeur à la Faculté de Droit et au Conservatoire des Arts et Métiers, que nous devons l'achèvement de la publication de ce nouveau et grand travail où l'on retrouve les qualités exceptionnelles qui marquent les écrits de notre éminent et regretté maître.

A propos du premier volume, j'ai eu, ailleurs, l'occasion de faire remarquer que l'économiste, ne disposant pas, comme le physicien, de laboratoire à expériences, a grand besoin du secours de l'histoire. Il étend, grâce à elle, le champ de ses investigations ; il

compare les faits dans le temps, c'est-à-dire dans des états de civilisation différents ; s'il ne constate pas alors l'existence de lois économiques nouvelles, il vérifie la permanence de celles qui sont connues.

L'histoire des faits lui fournit ainsi les moyens d'apprécier la qualité des lois positives et d'en prédire les conséquences. Il peut arrêter les Gouvernements imprudents qui seraient tentés de faire revivre des prescriptions condamnées par l'expérience, d'édicter, par exemple, des lois ou des décrets de maximum, d'altération de monnaies, de prohibitions douanières. Il peut montrer qu'on ne saurait fabriquer artificiellement des organisations sociales et que les législateurs doivent avoir pour objectif, non de bouleverser la société existante en obéissant aux sollicitations inconscientes d'un public ignorant et en tourmentant les capitalistes, les industriels et les commerçants, mais d'appliquer modestement les enseignements qui peuvent être tirés des faits antérieurs.

Ces réflexions s'appliquent nécessairement à l'histoire du commerce qui renferme en elle l'histoire des obstacles que le commerce a rencontrés et des facilités qu'il a obtenues ; elle est une partie de l'histoire des progrès humains et, plus qu'une autre, elle éclaire l'économie politique, puisqu'elle s'occupe exclusivement de faits économiques et que, dans toutes ses conclusions, elle s'occupe forcément des doctrines économiques.

C'est aux doctrines, a-t-on dit, qu'il faut demander compte des souffrances et des prospérités de la société ; tout le mouvement social se résume dans les doctrines. Cette assertion est trop absolue ; beaucoup de faits sont venus des doctrines ; mais les faits sont l'origine des doctrines : Levasseur a dit justement, dans l'un de ses ouvrages, en ces termes concis : « Il y a action et réaction de l'idée et du fait l'un sur l'autre ». L'étude des doctrines ne saurait être séparée de l'étude des faits ; pour comprendre et juger les doctrines, il faut, notamment, s'assurer qu'elles n'ont pas été engendrées par le spectacle de faits purement accidentels et, pour apprécier les faits, il faut rechercher s'ils sont des marques de progrès ou des marques de régression.

Un bon historien doit donc être en même temps un bon économiste. Levasseur peut servir d'exemple. Son *Histoire des classes ouvrières et de l'industrie en France*, ses ouvrages sur *la population française*, sur *la France et ses colonies* et tant d'autres études semées çà et là pendant plus d'un demi-siècle, pour l'instruction de notre génération et, des générations futures, sont aussi remarquables au point de vue des doctrines qu'au point de vue des faits.

Une histoire du commerce de la France nous manquait. L'estimable essai publié par Henri Pigeonneau, de 1885 à 1889, avait été interrompu par la mort prématurée de l'auteur ; il s'arrête au règne de Louis XIII. L'ouvrage de Levasseur va jusqu'à nos jours et les questions agitées de notre temps et relatives à notre commerce intérieur et extérieur y sont magistralement examinées.

Les conclusions du premier volume étaient que la cause principale du fléchissement du commerce a été en tout temps l'insécurité venue de la brutalité des appétits, de l'ignorance et du fanatisme, et que la cause principale du développement a toujours été, au contraire, la sécurité, c'est-à-dire la liberté individuelle et collective. « Le progrès, disait Levasseur, ne s'est pas fait automatiquement, par un développement continu et fatal, il y a eu, au contraire, une alternative de périodes d'expansion et de périodes d'affaissement. » Entre les unes et les autres, il y avait eu des périodes intermédiaires ou de transition ; l'auteur les avait étudiées avec autant de soin que les autres. A la fin de son livre, il avait pu dire : « Le commerce a été plus ou moins déprimé suivant que l'état général de la société était plus ou moins sain » et, modifiant le mot du baron Louis, il avait ajouté : « Faites de bonne politique et le commerce prospérera ». Les conclusions de son second volume sont les mêmes, et par bonne politique, il faut entendre, dans l'opinion de Levasseur, le respect des enseignements de l'économie politique.

Le dernier fait dont le maître s'était occupé dans son premier volume était le traité de 1786 avec l'Angleterre ; cette application intéressante des théories physiocratiques sur le libre-échange aurait pu avoir de féconds résultats, non seulement pour les pays signataires du traité mais pour le monde entier, car il aurait servi d'exemple aux autres pays s'il avait duré, après avoir été amendé, au cas où il eût été démontré trop défavorable à quelques industries.

Le premier fait important qui est examiné dans le second volume est le tarif de 1791 ; les tergiversations du rapporteur Goudard y sont mises en relief. Vient ensuite la folie des assignats et les mesures violentes de la Convention qui brisa le traité de 1786 en engageant une longue et funeste guerre avec l'Angleterre.

Levasseur a suivi, dans le second volume, la division historique sans chercher à déterminer, comme dans son premier volume, les limites des périodes de progrès, de transition et de regression. Les événements du dix-neuvième siècle sont encore trop près de nous pour qu'on puisse confondre entre elles les diverses périodes politiques. Il a donc divisé son volume en six parties correspondant aux régimes que la France a eus depuis 1789. La période révolutionnaire est la première. Vient ensuite celle du Consulat et de l'Empire où l'on voit, à côté de l'utile fondation de la Banque de France, le blocus continental et les absurdes mesures réglementaires de l'année 1812, année terrible par la disette et par la guerre, année qui a préparé la chute du Césarisme.

La Restauration et le Gouvernement de juillet forment deux périodes ; y dominent la question douanière avec des tarifs ultra-protecteurs, puis la question des chemins de fer en face de laquelle nos gouvernants restent d'abord si timides qu'ils ne se rendent aucun compte de l'importance économique de ce moyen nouveau de communication. Dans la période du second Empire, c'est la construction des voies ferrées qui vient en premier lieu, puis le traité de 1860 avec l'Angleterre et la politique libérale suivie pour le commerce intérieur et extérieur. Levasseur en fait ressortir les conséquences heureuses.

Enfin, dans la dernière période qui est la période actuelle, celle de la troisième République, de beaucoup la plus étendue, Levasseur donne d'amples et utiles développements à la politique coloniale et à la politique douanière, en montrant l'exagération de nos tarifs de 1892 et de 1910. Entre temps, il traite spécialement, dans un beau chapitre, de la richesse de la France à notre époque. L'ouvrage se termine par un résumé où le commerce français est comparé au commerce de l'étranger.

Bien entendu, la statistique tient dans cet ouvrage une large place. Les sources où Levasseur a puisé ne sont pas toujours indiquées ; elles sont si nombreuses, elles sont si diverses, que le souci de ne pas grossir le volume lui a interdit d'en donner la nomenclature. « Il semble au surplus, fait observer M. Deschamps, que dans l'inlassable travail de revision des chiffres dont ses manuscrits témoignent, Levasseur corrige parfois les données des documents officiels ou privés les uns par les autres ou par ses propres moyens d'information, prenant ainsi sur lui les chiffres dont il fait état. »

Dans son résumé, Levasseur ne manque pas de marquer la relation qui existe entre les doctrines et les faits qu'il a réunis, et à l'appui de ses observations, il met sous les yeux du lecteur, une série de graphiques sur le commerce extérieur dans les différents pays. Au cours de son ouvrage, il a déjà donné de nombreux tableaux relatifs au commerce intérieur de la France. A signaler, entre autres, page 455, le tableau présentant pour un certain nombre de grands magasins de Paris et de la province, le nombre des employés, les valeurs locatives et le montant des droits de patente en 1880-1884, 1894, 1894 et 1901.

Ainsi, notre éminent maître a achevé, *post mortem*, la belle œuvre qu'il avait commencée il y a plus d'un demi-siècle. Ses ouvrages sur la population, sur les classes ouvrières et l'industrie, finalement sur le commerce, forment un ensemble qui n'a nulle part son égal. En l'étudiant et en considérant la longue et laborieuse vie du savant homme de bien qui a mené cet ensemble à bon terme, on peut constater, une fois de plus, qu'aucune vie n'a été mieux remplie.

G. SCHELLE.

\* \*

**L'Égypte d'aujourd'hui.** *Son agriculture, son état économique et politique, ses ressources financières, sa fortune immobilière et sa dette hypothécaire*, par le comte CRESSATY (1).

Le volume, très intéressant, publié par M. Cressaty débute par un exposé de la situa-

---

(1) Un volume in-8 de 245 pages, relié toile, orné de planches, cartes et nombreux graphiques en couleur. Prix : 8 francs. Librairie Marcel Rivière et C<sup>ie</sup>, 31, rue Jacob, Paris.

tion économique de l'Égypte et du développement de l'agriculture cotonnière; il y aurait quelques réserves à faire au sujet de la concurrence du coton américain que l'auteur considère comme absolument négligeable; la valeur du coton égyptien, produit par l'Égypte, est de 879 millions de francs en 1911 (p. 225); or, la valeur du coton américain (non compris les semences), ressort à 4 milliards 600 millions (*Statistical Abstract*, 1911, p. 142).

Mais le livre de M. Cressaty donne des renseignements très exacts sur les causes de la crise hypothécaire égyptienne, et, à ce point de vue, sa lecture est utile pour les capitalistes français qui ont engagé des sommes considérables dans les finances égyptiennes: la conclusion est très optimiste, et il appartient aux détenteurs de gages sur la propriété d'en dégager des enseignements de direction.

La lecture du travail présenté est, en tout cas, fort attrayante, car l'auteur montre les qualités du pays et de ses habitants, le rôle du fleuve bienfaiteur, le climat merveilleux, avec une force d'expression et dans un langage très vif et très imagé, tout à fait de couleur locale.

Ceux qui, par métier, ont été amenés à étudier de près les bilans des crédits fonciers égyptiens seront peut-être moins enthousiastes et, personnellement, nous aurions quelques critiques à formuler au sujet de la présentation de ces bilans: ce n'est évidemment pas la place de le faire dans un compte rendu d'un ouvrage dont la lecture nous a réellement intéressé: il est bien présenté, contient de précieuses indications statistiques et c'est la meilleure des raisons pour indiquer le profit que nos lecteurs peuvent tirer de l'étude de M. Cressaty.

A. BARRIOL.

\*  
\* \*

### *Droit commercial des Chemins de fer*, par Victor MITTRE (1).

L'ouvrage de M. Mitre est intéressant à de nombreux titres; d'abord, il résume très clairement la législation spéciale applicable aux transports en général et aux chemins de fer en particulier; en second lieu, il étudie les tarifs, c'est-à-dire le contrat qui, approuvé et publié, est obligatoire à l'exclusion de tous autres.

Tous ceux qui ont cherché à se reconnaître dans les gros volumes de Chaix savent les difficultés d'interprétation que l'on est obligé de résoudre à chaque instant, et M. Mitre a eu le mérite de donner un guide aussi sûr qu'il était possible de le faire, car... il y a encore des points délicats et mal définis.

La dernière partie du livre donne un exposé succinct des règles applicables aux transports spéciaux et services publics, matières dangereuses, embranchements particuliers, etc., et des transports exclus de la législation ordinaire: colis postaux et transports internationaux.

Les dispositions matérielles du livre en rendent la lecture et surtout la consultation très faciles, et nous souhaitons à l'auteur le succès qu'il mérite pour avoir eu la patience de faire cet ouvrage extrêmement utile et réellement difficile à mener à bien.

A. B.

---

(1) Victor MITTRE, *Droit commercial des Chemins de fer*. Étude théorique et pratique de la législation et des tarifs qui régissent les rapports entre les chemins de fer et leur clientèle (voyageurs, expéditeurs et destinataires). Avec une préface de M. Louis TILLYE, sénateur, ancien ministre des Travaux publics. Volume grand in-8 de 992 pages, avec figures, fac-similés d'imprimés et 7 cartes spéciales des grands réseaux français. Berger-Levrault, éditeurs, Paris. Prix, relié percaline: 20 francs.

VII

LISTE DES DOCUMENTS PRÉSENTÉS DANS LA SÉANCE DU 18 DÉCEMBRE 1912  
ET DES PUBLICATIONS PÉRIODIQUES PARVENUES PENDANT L'ANNÉE 1912

ORIGINE ET NATURE des DOCUMENTS	INDICES de CLASSEMENT dans la Bibliothèque	ORIGINE ET NATURE des DOCUMENTS	INDICES de CLASSEMENT dans la Bibliothèque
<b>DOCUMENTS OFFICIELS</b>			
<b>Allemagne (Empire d')</b>			
ROYAUME DE PRUSSE			
<i>Bureau royal de Statistique.</i> — Revue trimestrielle du bureau. Année 1912 . . . . .	<b>Ap<sup>a</sup>24 12</b>	letin mensuel de Statistique municipale. Année 1912 . . . . .	<b>Augc<sup>a1</sup> 12</b>
Ville de Berlin		<b>Hongrie</b>	
<i>Bureau de Statistique de la Ville.</i> — « Gross Berlin », Statistique mensuelle. Année 1912 . . . . .	<b>Abe<sup>a11</sup> 12</b>	Ville de Budapest	
<b>Argentine (République)</b>		<i>Bureau de Statistique de la Ville.</i> — Bulletin mensuel de Statistique. Année 1912 . . . . .	<b>Hgb<sup>a2</sup> 12</b>
<i>Direction générale de Statistique.</i> — Le commerce extérieur argentin en 1910 et 1911. . . . .	<b>Ar<sup>13</sup> 10-II</b>	— Bulletin hebdomadaire de Statistique. Année 1912 . . . . .	<b>Hgb<sup>a2a</sup> 12</b>
— Id. pendant les premiers trimestres de 1911 et 1912 . . . . .	<b>Ar<sup>13</sup> II-12 a</b>	<b>Belgique</b>	
— Id. pendant les premiers semestres de 1911 et 1912 . . . . .	<b>Ar<sup>a3</sup> II-12 b</b>	Ville de Bruxelles	
PROVINCE DE BUENOS-AYRES		<i>Bureau d'hygiène.</i> — Rapport pour l'année 1878 . . . . .	<b>Bb<sup>b1</sup> 78</b>
<i>Direction générale de Statistique de la Province.</i> — Bulletin mensuel de Statistique. Années 1911 et 1912 . . . . .	<b>Arb<sup>a6</sup> II-12</b>	<b>Bulgarie</b>	
Ville de Buenos-Ayres		<i>Direction générale de la Statistique.</i> — Bulletin mensuel de la Direction générale de la Statistique pendant l'année 1912. . . . .	<b>Bu<sup>a16</sup> 12</b>
<i>Direction générale de la Statistique municipale.</i> — Bulletin mensuel de Statistique municipale. Année 1912.	<b>Arba<sup>a2</sup> 12</b>	<b>Danemark</b>	
Ville de Santa-Fé		<i>Bureau de Statistique de l'État.</i> — Communications statistiques. 1912. . . . .	<b>Da<sup>a</sup> 16</b>
<i>Bureau de Statistique de la Ville.</i> — Bulletin trimestriel de Statistique municipale. Année 1912 . . . . .	<b>Arsf<sup>a1</sup> 12</b>	Ville de Copenhague	
<b>Australie (Confédération des États d')</b>		<i>Bureau municipal de Statistique.</i> — Borgerrepræsentant-Valgene i København den 12 marts 1909. . . . .	<b>Dca<sup>a9</sup> 09</b>
<i>Bureau confédéral du Recensement et de la Statistique (Melbourne).</i> — Sommaire mensuel de statistiques australiennes. Année 1912 . . . . .	<b>As<sup>114</sup> 12</b>	<b>Espagne</b>	
AUSTRALIE DU SUD		Ville de Barcelone	
<i>École des Mines et Industries.</i> — Rapport annuel pour 1911 . . . . .	<b>Ass<sup>e1</sup> II</b>	<i>Bureau de la Municipalité.</i> — Bulletin municipal de Barcelone (mensuel). Année 1912 . . . . .	<b>Esba<sup>a2</sup> 12</b>
NOUVELLE-ZÉLANDE		<b>États-Unis d'Amérique</b>	
<i>Registrar general's Office.</i> — Resultats du recensement de la Nouvelle-Zélande du 2 avril 1911 (4 fasc.). . . . .	<b>Asnz<sup>a2</sup> II a-d</b>	DÉPARTEMENT DU COMMERCE ET DU TRAVAIL. — <i>Bureau du Travail.</i> — Bulletin mensuel de Statist. Année 1912. — <i>Bureau de Statistique.</i> — Rapports sommaires mensuels du commerce et des finances pour l'année 1912. . . . .	<b>EUc<sup>a23</sup> 12</b> <b>EUc<sup>e9</sup> 12</b>
<b>Autriche</b>		<b>Finlande</b>	
<i>Commission centrale de Statistique.</i> — Revue mens. de Statist. Année 1912. — Relations hebdomadaires sur la statistique de l'agriculture pendant l'année 1912. . . . .	<b>Au<sup>a47</sup> 12</b> <b>Au<sup>a48</sup> 12</b>	<i>Bureau central de Statistique.</i> — « Maatalous » (Agriculture?), 1909. . . . . — « Väestösuhteet suomessa vuonna 1910 » . . . . .	<b>Fia<sup>a3</sup> 09</b> <b>Fia<sup>a56</sup> 10</b>
— Rapports hebdomadaires sur les prix des marchandises. 1 <sup>o</sup> Année 1912 . . . . .	<b>Au<sup>a69</sup> 12</b>	<b>France</b>	
Ville de Vienne		MINISTÈRE DES COLONIES. — <i>Office Colonial.</i> — Statistique de la navigation dans les colonies françaises et pendant l'année 1910 . . . . .	<b>Fca<sup>1b</sup> 10</b>
<i>Bureau de Statistique de la Ville.</i> — L'Administration communale de Vienne pendant l'année 1911 . . . . .	<b>Auwa<sup>a4</sup> II</b>	Id. Statistique des finances des colonies françaises pour les années 1902-1911	<b>Fca<sup>1c</sup> 02-II</b>
BOHÈME		MINISTÈRE DU TRAVAIL ET DE LA PRÉVOYANCE SOCIALE. — <i>Direction du Travail.</i> — Bulletin de l'Office du Travail (mensuel). Année 1912. . . . .	<b>Fda<sup>10</sup> 12</b>
Ville de Prague		— Statistique des grèves et des recours à la conciliation et à l'arbitrage survenus pendant l'année 1910. . . . .	<b>Fda<sup>29</sup> 10</b>
<i>Bureau de Statistique.</i> — Bulletin hebdomadaire du Bureau. Année 1912 . . . . .	<b>Aubp<sup>a10</sup> 12</b>	— Bulletin (trimestriel) de la Statistique générale de la France. Tome I, fasc. d'avril et juillet 1912 . . . . .	<b>Fda<sup>42</sup> 12 b-c</b>
GALICIE		MINISTÈRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE. — <i>Direction des Affaires com-</i>	
Ville de Cracovie			
<i>Bureau municipal de Statistique.</i> — Bul-			

ORIGINE ET NATURE des DOCUMENTS	INDICES de CLASSEMENT dans la Bibliothèque	ORIGINE ET NATURE des DOCUMENTS	INDICES de CLASSEMENT dans la Bibliothèque
<p><i>mercures et Industrielles.</i> — Annales du commerce extérieur. 1912. . . . .</p> <p>MINISTÈRE DES FINANCES. — <i>Direction générale de l'Enregistrement des Domaines et du Timbre.</i> — Bulletin de statistique et de législation comparée. Année 1911. . . . .</p> <p>MINISTÈRE DE LA MARINE. — Revue maritime (mensuelle). 1912. . . . .</p> <p>DÉPARTEMENT DE LA SEINE. — <i>Ville de Paris.</i> — Service de la statistique municipale. — Annuaire statistique de la ville de Paris pour l'année 1910 — Id. Mouvement de population et état sanitaire des communes du département de la Seine (trimestriel). 1912</p> <p align="center"><b>Grande-Bretagne</b></p> <p>MINISTÈRE DU COMMERCE. — Résumé statistique pour le Royaume-Uni, période de 1878 à 1892. . . . .</p> <p>— <i>Département du Travail.</i> — « Labour Gazette » (mensuelle). Année 1912. . . . .</p> <p>— Rapport sur les variations des taux de salaires et heures de travail pendant l'année 1911. . . . .</p> <p>— Grèves et lock-outs pendant l'année 1911. . . . .</p>	<p><b>Fdel 12</b></p> <p><b>Fel2 II</b></p> <p><b>Fel 12</b></p> <p><b>FLaa4 10</b></p> <p><b>FLaas 12</b></p> <p><b>GBa3 78-92</b></p> <p><b>GBAa3 12</b></p> <p><b>GBAa7 II</b></p> <p><b>GBAa10 II</b></p>	<p><i>rence.</i> — Bulletin mensuel des publications italiennes. 1912. . . . .</p> <p align="center"><b>Mexique</b></p> <p><i>Direction générale de la Statistique.</i> — Statistique de l'immigration. Année 1909. . . . .</p> <p align="center"><b>Norvège</b></p> <p>MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR. — <i>Bureau Central de Statistique.</i> — Recensement du 1<sup>er</sup> décembre 1910. — Population des divisions administratives, etc. Tome II. . . . .</p> <p>— Statistique du commerce de la Norvège, pendant l'année 1911. . . . .</p> <p>— Sociétés par actions en 1910 (avec un aperçu de leur développement depuis 1891). . . . .</p> <p>— <i>Direction du Service Vétérinaire civil.</i> — Le service vétérinaire et l'inspection de la viande. 1910. . . . .</p> <p><i>Direction des Postes.</i> — Statistique postale pour l'année 1911. . . . .</p> <p>MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — <i>Chefs d'expédition de l'Administration des Prisons.</i> — Annuaire de l'administration générale des prisons. 1908. . . . .</p> <p>MINISTÈRE DES FINANCES ET DES DOUANES. — Finances de l'État pour les exercices 1<sup>er</sup> avril 1905 au 30 juin 1910.</p>	<p><b>Ifb1 12</b></p> <p><b>Mra 09</b></p> <p><b>NAa1 10 b</b></p> <p><b>NAa21 II</b></p> <p><b>NAa34 10</b></p> <p><b>NAcl 10</b></p> <p><b>NAfl II</b></p> <p><b>NBa3 08</b></p> <p><b>NP1 05-10</b></p>
<p align="center">IRLANDE</p> <p>DÉPARTEMENT DE L'AGRICULTURE ET DE L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE. — Statistique (mensuelle) des banques, des chemins de fer et de la navigation maritime (Incomplet). Année 1912. . . . .</p> <p>— Journal mensuel. Année 1912. . . . .</p>	<p><b>GBira1 12</b></p> <p><b>GBira4 12</b></p>	<p align="center"><b>Roumanie</b></p> <p>MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE. — <i>Service de la Statistique générale.</i> — Bulletin statistique de la Roumanie. 1912</p> <p>MINISTÈRE DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE. — <i>Le Moniteur commercial roumain</i> (bi-mensuel). Année 1912. . . . .</p>	<p><b>RoAa2 12</b></p> <p><b>RoP1 12</b></p>
<p align="center"><b>Hollande</b></p> <p><i>Bureau central de Statistique.</i> — Tableaux statistiques sur le mouvement de la population pendant l'année 1911. . . . .</p> <p>— Revue mensuelle du bureau central de statistique. Année 1912. . . . .</p> <p>— Tableaux statistiques mensuels des causes de décès. Année 1912. . . . .</p> <p>— Tableaux statistiques annuels des causes de décès pour l'année 1911. . . . .</p> <p>— Maandcijfers in andere periodieke opgaven. Année 1911. . . . .</p>	<p><b>Hd15b II</b></p> <p><b>Hd17b 12</b></p> <p><b>Hd18a 12</b></p> <p><b>Hd18b II</b></p> <p><b>Hd22 II</b></p>	<p align="center"><b>Russie</b></p> <p>DÉPARTEMENT DES DOUANES. — Le commerce extérieur de la Russie par la frontière d'Europe (mensuel). Année 1912. . . . .</p> <p align="center">Ville de Saint-Petersbourg</p> <p><i>Bureau municipal de Statistique.</i> — Bulletin mensuel du Bureau. Année 1912 — Bulletin hebdomadaire du Bureau. Année 1912. . . . .</p>	<p><b>Roba1 12</b></p> <p><b>Rctb 12</b></p> <p><b>Rpa2 12</b></p> <p><b>Rpa3 12</b></p>
<p align="center"><b>Italie</b></p> <p>MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE, DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE. — <i>Office du Travail.</i> — Bulletin mensuel. Année 1912. . . . .</p> <p>— Dati statistici sui lavoratori delle risaie del Vercelese. 1912. . . . .</p> <p align="center">Ville de Cagliari</p> <p><i>Université royale de Cagliari.</i> — Études économiques et juridiques publiées par ordre de la Faculté de Droit. 1912. . . . .</p> <p align="center">Ville de Florence</p> <p><i>Office de Statistique.</i> — Bulletin mensuel de statistique de la ville. Année 1912. . . . .</p> <p>— Annuaire statistique de la ville pour l'année 1911. . . . .</p> <p><i>Bibliothèque nationale centrale de Flo-</i></p>	<p><b>Isd1a 12</b></p> <p><b>Isd24 12</b></p> <p><b>Ic1 12</b></p> <p><b>Ifa1 12</b></p> <p><b>Ifa2 II</b></p>	<p align="center"><b>Suède</b></p> <p>DÉPARTEMENT CIVIL. — <i>Bureau central de Statistique.</i> — Assistance publique et finances des communes pour l'année 1910. . . . .</p> <p>— Revue de statistique (trimestre). Année 1911 (incomplet). . . . . et année 1912 (fasc. II à IV). . . . .</p> <p>— Tableaux mensuels des importations et des exportations pendant la période 1908 à 1912. . . . .</p> <p>— Immigration et émigration pour l'année 1911. . . . .</p> <p><i>Collège du Commerce.</i> — L'industrie minière en 1911. . . . .</p> <p><i>Direction générale des Chemins de fer.</i> — Statistique générale des chemins de fer suédois pendant l'année 1909. . . . .</p> <p>— Communications mensuelles sur la</p>	<p><b>SAa7 10</b></p> <p><b>SAa10 II</b></p> <p><b>SAa10 12 II-IV</b></p> <p><b>SAa12 08-12</b></p> <p><b>SAa16 II</b></p> <p><b>SAb6 II</b></p> <p><b>SAd1b 09</b></p>



ORIGINE ET NATURE des DOCUMENTS	INDICES de CLASSEMENT dans la Bibliothèque	ORIGINE ET NATURE des DOCUMENTS	INDICES de CLASSEMENT dans la Bibliothèque
<i>delphie</i> ). — Comptes-rendus mensuels. Année 1912 . . . . .	QF4 <sup>U</sup> 12	<i>Société nationale d'Horticulture</i> . — Journal mensuel, année 1912 . . . . .	QF53a 12
— Index général des Travaux de la Société philosophique américaine. Vol. 1 à 50. Années 1838 à 1911. . . . .	QF4a 38-II	— Id. Supplément. Liste générale des membres, année 1912 . . . . .	QF53b 12
<i>Yale publishing Company de New-Haven</i> . — The <i>Yale Review</i> (trim.). Année 1912 . . . . .	QF6 <sup>U</sup> 12	<i>Union centrale des syndicats des Agriculteurs de France</i> . — Bulletin mensuel, année 1912 . . . . .	QF58 12
<b>France</b>		<i>L'Économiste international</i> . — Journal mensuel, Année 1912 . . . . .	QF59 12
<i>Société de Statistique de Paris</i> . — Journal mensuel. Année 1912 . . . . .	QF1a 12	<i>L'Économiste moderne</i> . — (Comte DE SAINT-AURICE). — Revue hebdomadaire. Année 1912 . . . . .	QF60 12
— Annuaire de la Société (Liste des membres), année 1912 . . . . .	QF1b 12	<i>L'Assistance éducative</i> . — Bulletin mensuel. Année 1912 . . . . .	QF61 12
<i>Société d'Économie sociale</i> . — La Réforme sociale (bulletin mensuel), année 1912 . . . . .	QF9b 12	<i>Chambre de Commerce de Nancy et Office économique de Meurthe-et-Moselle</i> . — Bulletin (paraissant tous les deux mois) pour l'année 1912. . . . .	QF82 12
<i>L'Avenir Économique et financier</i> (E. LE CHARTIER). — Répertoire bimensuel des assurances, année 1912 . . . . .	QF11 12	<i>L'Économie Nationale</i> . — Journal hebdomadaire, économique et financier. Novembre et décembre 1912. . . . .	QF63 12
<i>L'Économiste Européen</i> (Ed THÉRY). — Journal hebdomadaire, année 1912. . . . .	QF13 12	<b>Grande-Bretagne</b>	
<i>Le Rentier</i> (Alfred NEYMARCK). — Journal hebdomadaire, année 1912. . . . .	QF18 12	<i>Société royale de Statistique de Londres</i> . — Journal mensuel. Année 1912 . . . . .	QF61a 12
<i>La Revue Économique et financière</i> (KENGALL). — Journal hebdomadaire, année 1912 . . . . .	QF19 12	<i>The Economist</i> — Journal hebdomadaire, commercial, des banques, chemins de fer, etc. Année 1912 . . . . .	QF62 12
<i>Le Musée social</i> . — Annales (revue mensuelle), année 1912. . . . .	QF20 12	<b>Italie</b>	
<i>Ligue Nationale de la Prévoyance et de la Mutualité</i> . — Revue mensuelle de la Ligue (année 1912) . . . . .	QF22 12	<i>L'École positiviste dans la jurisprudence pénale</i> . — Enrico FERRI. — Revue mensuelle. Année 1912 . . . . .	QF1 12
<i>Institut des Actuaires français</i> . — Bulletin trimestriel (année 1912) . . . . .	QF28 12	<i>L'Économiste</i> — A. DE JOHANNIS. — Gazette hebdomadaire. Année 1912 . . . . .	QF2 12
<i>Société de Géographie de Paris</i> . — Bulletin mensuel, année 1912 . . . . .	QF41c 12	<i>Revue italienne de Sociologie</i> (Guido GAVAGLIERI, Giuseppe SERGI) [mensuelle], année 1912 . . . . .	QF5 12
<i>Société des Études coloniales et maritimes</i> . Revue mensuelle des questions coloniales et maritimes, année 1912. . . . .	QF43 12	<i>La Réforme sociale</i> . — Revue mensuelle des questions économiques, financières et sociales, année 1912. . . . .	QF6 12
<i>Annales du Midi</i> . — Revue trimestrielle, année 1912 . . . . .	QF44 12	<b>Mexique</b>	
<i>Comité central des Houillères de France</i> . — Circulaires nos 4401 à 4700, année 1912 . . . . .	QF49aa 12	<i>Société mexicaine de Géographie et de Statistique</i> . — Bulletin mensuel, année 1912 . . . . .	QF4 12
— Tables analytiques et chronologiques des circulaires de 4401 à 4500, année 1912 . . . . .	QF49ab 12	<b>Russie</b>	
<i>Société des Agriculteurs de France</i> . — Bulletin hebdomadaire, année 1912. . . . .	QF50a 12	<i>Le Moniteur du Commerce et de l'Industrie de Saint-Petersbourg</i> (baron DE TOPHAY) [mensuel], année 1912. . . . .	QF2a 12
— Id. Comptes rendus de l'assemblée générale de 1912 . . . . .	QF50b 12	<b>Suède</b>	
— Id. Liste générale des membres, année 1912 . . . . .	QF50c 12	<i>Revue Économique</i> (David DAVIDSON) [mensuelle], année 1912 . . . . .	QF81 12

## VIII

### ERRATA

Page 567, note 4, au lieu de Relèvements, lire Prélèvements.  
 Page 569 : tableau I, n° 27, 1900 : au lieu de 63,5, corriger 163,5.  
 Page 574 . tableau IV, n° 11, 1880 : au lieu de 124,8, corriger 142,8.

IX

AVIS RELATIF

AU

PRIX ADOLPHE COSTE

---

NOTE EXPLICATIVE

M. Adolphe COSTE, ancien président de la Société en 1893, a fait un legs à la Société de Statistique de Paris en exprimant le désir que les arrérages fussent consacrés, dans la mesure du possible, à la publication périodique d'une évaluation détaillée de la fortune publique et privée de la France.

Afin d'honorer la mémoire du regretté président, le Conseil d'administration de la Société a décidé de donner en 1914 un prix consistant en une somme de 500 francs et une médaille.

Ce prix serait attribué à l'auteur du meilleur mémoire sur un sujet **se rattachant à l'Évaluation de la fortune publique et privée de la France, tant en capital qu'en revenu**, ou susceptible d'apporter à cette évaluation une contribution utile, même partielle et limitée.

Pour être admis à présenter un travail, il n'est pas nécessaire de faire partie de la Société. Les membres élus de la Société faisant partie du Conseil en 1914 sont seuls exclus du concours.

Les mémoires devront être adressés, **avant le 30 juin 1914**, à M. BARRIOL, secrétaire général de la Société, *88, rue Saint-Lazare, à Paris (IX<sup>e</sup>)*.

Ils devront lui parvenir sous pli cacheté, ne portant d'autre indication *extérieure* que l'adresse du destinataire, et lui être remis directement, auquel cas il sera délivré un reçu, ou transmis par la poste comme envoi recommandé.

Le pli cacheté devra renfermer :

1° Le mémoire *non signé*, mais portant une *devise*;

2° Une enveloppe cachetée, portant, d'une manière visible, la même *devise* que le mémoire et renfermant un avis d'envoi, signé du nom du concurrent et indiquant son adresse complète.

Les mémoires devront être écrits en langue française, à la machine à écrire, en double exemplaire et sur recto ; ils resteront la propriété de la Société, qui se réserve expressément le droit de les publier en tout ou en partie.

---

*Le Gérant* : R. STEINHEIL

---